



CLASSIQUES
GARNIER

« [Introduction de la troisième partie] », in DELOUIS (Anne Friederike), DÉRUELLE (Aude), HAUGEARD (Philippe), RIDEAU (Gaël) (dir.), *Rituels de la vie publique et privée du Moyen Âge à nos jours*, p. 151-151

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-11489-5.p.0151](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-11489-5.p.0151)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2021. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Parce qu'ils sont une mise en scène de l'autorité et posent la question de la délégation du pouvoir à un individu ou à un groupe donnés, les rituels politiques sont nombreux – intronisation, sacre, investiture, passation, délégation, défilé, serment, etc. – et se déploient au cours de cérémonies et de protocoles, qui sont de l'ordre de la représentation et reposent sur une valeur performative de la parole¹. Ces rituels appartiennent par essence à la sphère publique et leur écho est d'ailleurs dûment orchestré, à partir de l'avènement de l'âge médiatique, dans les organes de presse. Qu'advient-il lorsque la ritualité politique se tisse aux frontières du public et du privé ? Le privé peut-il faire bouger les lignes de l'officialité du rituel public ?

Aubrée David-Chapy explore le cas de Louise de Savoie, la mère de François I^{er}, premier cas de régence féminine officielle de la monarchie française, lors des expéditions du roi à l'étranger : parce que Louise de Savoie connaît une évolution déterminante (mère de grand seigneur, elle devient *mater regis* avec l'avènement de François I^{er}), elle détourne les rituels royaux et instaure de nouveaux rites destinés à consacrer sa légitimité et sa dignité dans la sphère officielle, individualisant en somme les ressorts des protocoles publics à travers la mise en scène de sa personne exceptionnelle.

Dans un second temps, Nicolas Lombart étudie le cas de la promesse dans les rituels politiques du Nouveau Monde, à travers le récit de *L'Histoire notable de la Floride* de René de Laudonnière (1586) qui raconte les relations de l'auteur avec les Indiens timucua. Le capitaine français met en scène la manière dont il a instrumentalisé le caractère informel de la promesse, entre sphères publique et privée – distinction sinon non opératoire dans la société indienne, du moins fortement déplacée, comme en témoigne au premier chef la question de la nudité.

Enfin, Fanny Giraudier s'intéresse à la question du baptême des enfants de France en 1606, cérémonie rituelle qui ressortit d'abord à la famille et à l'intimité du souverain, mais que Henri IV déploie du côté de la sphère politique et publique : le baptême de ses trois enfants, dont notamment le dauphin, lui permet d'asseoir la légitimité de la toute nouvelle monarchie bourbonnienne.

1 Voir entre autres, Marc Abélès, « Mises en scène et rituels politiques », *Hermès, La Revue*, CNRS Éditions, 1991, n° 8-9, p. 241-259.